

## **POUR UN COLLIER DE PERLES (Folly of Vanity) (US 1925)**

regia/dir: Maurice Elvey, Henry Otto. sogg/story: Charles Darnton. scen: Edfrid Bingham. photog: Joe August, Joseph Valentine, G.O. Post. choreog: Ernest Belcher. asst. dir: Gordon Hollingshead. cast: Storia moderna/Modern story: Billie Dove (*Alice Farnsworth [Gertie Blaine]*), Jack Mulhall (*Robert Farnsworth [Robert Blaine]*), Betty Blythe (*Mrs. Ridgeway/Mrs. Zella Howard [Bella Howard]*), John Sainpolis (*[Stanley] Ridgeway*), Fred Brecker (*Banker*), Paul Weigel (*vecchio libertino/Old roué*), Otto Matieson (*il francese/Frenchman*), Byron Munson (*Old Johnny*), Edna Mae Cooper (*vamp russa/Russian vamp*), Franzi Gunn (*tipo scandinavo/Scandinavian Type*), Marcella Daly (*donna francese/French woman*), Lotus Thompson (*cacciatrice di dote bionda/Blonde Gold Digger*), Sally Winters. Sequenza fantastica/Fantasy sequence: Consuelo (*Thetis*), Jean La Motte (*Lorelei*), Al Mazola (*giullare/The Jester*), Lola Drovnar (*strega Mare/Mare the Witch*), Bob Klein (*Nettuno/Neptune*), Edna Gregory (*la sirena/The Siren*), [Dorothy Poynton, Loretta Rush, Olive Hatch, Maxine Horton, Janet Ford, Elsie Ware, Harvey Perry, Duke Green, Jack Weld, J. Gordon Carveth, William Knowles (*nuotatori/swimmers*), Keith Weeks?]. prod: Fox Film Corporation. uscita/rel: 26.01.1925. copia/copy: incomp., 35mm, 4629 ft. [1411 m.] (orig. l. 5250 ft.), 61' (20 fps), imbibito/tinted; did./titles: CZE. fonte/source: Národní filmový archiv, Praha.

*L'Exhibitors Trade Review* déclarait au sujet de Pour un collier de perles qu'il n'était « qu'un prétexte pour exposer sans censure les charmes physiques féminins » (14/02/1925), soulignant la manière dont le film faisait appel « aux émotions les plus basses à travers un étalage résolument vulgaire des silhouettes de femmes presque nues ». Il n'a pas entièrement tort ; remplacez simplement « vulgaire » par « théâtral » et sa description tiendra toujours, notamment grâce à une séquence fantastique sous-marine glorieusement exagérée dont la beauté picturale et l'originalité ont été relevées même par les critiques les plus apprêtées de l'époque. La raison pour laquelle certains spectateurs ont été surpris par cet aspect du film est un mystère, étant donné que Henry Otto, le réalisateur de la séquence fantastique, avait déjà réalisé de tels spectacles aquatiques depuis *Undine* (1916), à propos duquel Fred Schader, de *Variety* avait d'ailleurs écrit avec appréciation (04/02/1916), « le producteur du film aurait mieux fait d'appeler "Undine", "Nue", car jamais dans aucune production cinématographique à ce jour il n'y avait eu autant de beauté féminine si légèrement vêtue ». Étant donné que toutes les extravagances d'Annette Kellerman dans ses films de la Fox sont considérées comme perdues, tout comme *Undine* et *Le Temple de Vénus* (1923), Pour un collier de perles nous donne une idée de ce que ce genre populaire inspiré par l'eau avait à offrir.

Les premières annonces, lorsque le film s'intitulait provisoirement *La Romance de Neptune*, ne mentionnent qu'Otto comme réalisateur, mais la Fox a rapidement sollicité le réalisateur britannique Maurice Elvey sur le projet, durant l'été 1924. Quelques mois après avoir annoncé son embauche, le studio a décidé de partager les responsabilités des deux hommes sur leur nouveau titre Pour un collier de perles, en confiant à Elvey les séquences modernes, et à Otto les éléments fantastiques. L'histoire est née sous la plume improbable de Charles Darnton, auparavant critique de théâtre chez *The Evening World*, ce qui a suscité une remarque amusante de la part de son collègue critique de cinéma chez *The Sun* (29/01/1925) : « Un ancien critique dramatique n'écrirait jamais un scénario impliquant "cinquante jolies jeunes filles en costume d'Ève". Il faut donc croire que les scènes de nudité ont été imaginées par un ancien critique cinématographique de bas étage qui, après avoir essayé pendant des années de se faire critique de films, s'est rendu à Hollywood et s'est juré de devenir à tout prix un bon "scénariste" ».

*L'intrigue se targue d'être un conte moral mettant en garde les femmes contre leur amour des bijoux, mais personne ne l'a vraiment prise au sérieux. Alice et Robert sont ainsi de jeunes mariés qui organisent leur premier dîner, avec pour invité le client le plus important de Robert, Ridgeway. Alors qu'elle s'habille – la scène de la baignoire de Billie Dove rappelle inévitablement Sybil Seely dans La Maison démontable de Keaton, le clin d'œil explicite en moins – Alice s'attire les foudres de son mari lorsqu'il découvre qu'elle a acheté un collier de perles. Peu importe qu'il s'agisse d'un faux ; avec son salaire, même les bijoux de fantaisie sont un luxe (le public se demandera toutefois comment ce couple « en difficulté » peut se permettre un grand appartement et une femme de ménage pour la soirée, sans parler de la garde-robe en fourrure bon ton d'Alice). Pour ne rien arranger, Ridgeway est connu pour être un collectionneur de perles fines et de jolies femmes. À la fin de la soirée, il les invite à « une petite fête intime » le lendemain soir, au grand dam de Robert.*

*Cette fête « intime » s'avère ressembler davantage à une orgie bacchanale, avec des femmes presque nues posant comme des statues et un entr'acte impliquant des danseurs (des hommes portant des peaux de léopard à la Tarzan) et un coquillage géant. Ridgeway distribue des bijoux en guise de cadeaux et présente à Alice un vrai collier de perles qui ressemble en tout point à son faux collier ; il lui demande de le porter jusqu'à la soirée sur son yacht le lendemain soir, et elle proteste à peine. Une fois à bord, Alice insiste pour avoir des cabines séparées, ce qui ne fait que détériorer ses liens conjugaux, surtout lorsqu'elle choisit de porter une robe de soirée révélatrice – d'ailleurs superbe, et dont le créateur est malheureusement inconnu – qui attise la convoitise de Ridgeway, alimentée par l'alcool, à tel point qu'il défonce la porte de sa cabine. Terrifiée, elle court sur le pont et plonge dans l'océan.*

*Viennent ensuite les fameuses séquences fantastiques : les aides de Neptune apportent le corps inanimé d'Alice à leur souverain, qui ordonne à la Sorcière de la ranimer. La divinité est tellement enchantée par la beauté d'Alice qu'elle ordonne plusieurs jours de festivités en son honneur, ce qui donne lieu à des scènes époustouflantes impliquant des dizaines de beautés se baignant sur des rochers, des déesses vêtues de manière créative décorant le temple des 4 vents et des nageurs masculins plongeant dans l'océan depuis une falaise de 3 mètres. Mais lorsque la Sorcière remarque « la marque de la vanité » souillant le décolleté d'Alice, Neptune s'indigne de ce signe de faiblesse féminine et la bannit de son royaume. Une fois qu'on a vu cette séquence, il est d'autant plus amusant de lire la critique de l'humoriste Mordaunt Hall du New York Times, qui s'était plaint à l'époque (28/01/1925) que le film manquait de vraisemblance. Vraiment ?*

*Otto aurait mis cinq semaines à tourner ces scènes sur l'île de Santa Cruz, où il avait déjà tourné Lorelei of the Sea (1917) et Le Temple de Venus – il semble, d'après les photos, qu'il ait réutilisé non seulement les lieux mais aussi les décors de ces films. Le chorégraphe préféré d'Hollywood, Ernest Belcher, accompagné d'une troupe de plus de trente danseurs, contribua à ce spectacle. Un rôle qui n'a pas été mentionné ci-dessus est celui de Betty Blythe, qui avait scandalisé le public par sa quasi-nudité dans le spectacle perdu de 1921, La Reine de Saba (Pour un collier de perles était annoncé comme « Une Reine de Saba moderne parée de fantaisie dramatique éblouissante »). Dans la version tchèque, elle joue le rôle de Mme Bella Howard, la compagne veuve et débauchée de Ridgeway, mais les journaux américains la présentent comme son épouse. Pour ajouter à la confusion, de nombreux journaux américains appellent le personnage Mrs. Zella Howard, ce qui laisse supposer que les puristes des deux côtés de l'Atlantique pouvaient à peu près accepter une veuve à l'œil baladeur, mais pas une épouse, même mariée à un homme dépravé comme Ridgeway. Cette seule copie connue n'est pas parfaite et n'est pas tout à fait complète, mais elle conserve certaines des teintes d'origine, signalées dans la presse américaine comme étant de l'ambre, du vert et du bleu.*

– Jay Weissberg